

## Les derniers mots

Quel poison !

Ce sont les derniers mots que j'ai prononcés avant d'ouvrir de nouveau les portes de la salle.

Les bénévoles sont revenus s'asseoir autour de la table, Lucie la première, d'un pas furieux. L'agenda étant chargé, les discussions ont repris sur des chapeaux de roue.

Je souffrais en silence, ayant mal dormi et m'étant levée aux petites heures tourmentées par l'absence de celle qui m'accompagnait depuis de nombreuses années.

Lucie reprenait ses arguments, les mêmes qu'avant la pause, avec une hargne que je ne m'expliquais pas.

Bob, Étienne et Caroline tentaient de l'apaiser. Il s'agissait de fixer la date d'une prochaine activité réunissant les familles de nos bénéficiaires, mais chacun avait son point de vue sur le meilleur moment de la tenir.

Je ne les écoutais plus, je prenais la mesure de l'ambiance qui se dégradait. Je ne me sentais pas dans les meilleures dispositions pour redresser la situation. Je retenais une envie furieuse de me ronger les ongles, déjà abîmés depuis que j'avais entamé mon sevrage.

Le ton de Lucie durcissait, s'élevait, les mots devenaient plus acides. L'atmosphère empoisonnée nous accablait tous. Le venin de ses mots se répandait dans nos esprits. Nous manquions de souplesse, nous n'en avions que pour nos besoins personnels, nos intérêts passaient avant ceux de nos protégés. Et nous nous reconnaissons dans ses accusations, même si elles étaient exagérées. Malgré tout, nous étions atteints par son fiel. Si ce n'était pas entièrement vrai, ce n'était pas entièrement faux.

Puis, de façon inattendue, Lucie s'est effondrée en larmes, comme une très haute vague qui se brise. Nous tous qui surfions sur cette vague sans appréhender le danger avons été emportés avec elle, nous raclant brutalement l'ego contre le fond.

Notre association s'est dissoute, tous les membres blessés par cette fracture de nos bonnes volontés.

Un soir de septembre, sur le café d'une terrasse, tandis qu'un passant m'envoyait la fumée de sa cigarette, je me suis encore une fois félicitée de la victoire que j'ai remportée contre cette dépendance. Une victoire douce-amère qui n'a de cesse de me rappeler cette journée où mon groupe de bénévoles s'était crêpé le chignon avec une issue fatale. Il avait fallu d'une nuit de trop sans sommeil, d'un appel à une amie juste avant ma rencontre pour me soulager de mon anxiété. « Quel poison ! », je me souviens encore de ces mots prononcés avant de rompre la communication, comme un mauvais sort jeté de manière irréfléchie.